

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

« *J'ai trouvé mon John Cage et ma Robert Rauschenberg* »

Avec sa nouvelle création, « *Le jour se rêve* », le chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta rend hommage à Merce Cunningham.

Avec cette nouvelle création, *Le jour se rêve*, vous souhaitez renouer avec vos débuts...

J.-C.G. Après avoir exploré différentes thématiques dans mes spectacles, j'avais envie de revenir à la danse et à la musique en toute simplicité : sans texte, sans parole. Par ailleurs, je voulais rendre hommage à Merce Cunningham et à son travail, à la croisée de la danse, de la musique et des arts plastiques. Sans doute parce que j'approche de l'âge auquel je l'ai vu danser sur scène. J'ai donc cherché mon John Cage : Rodolphe Burger, et ma Robert Rauschenberg : Dominique Gonzalez-Foerster.

Allez-vous donc danser ?

J.-C.G. Je serai en effet un peu sur scène. Je ferai les entractes entre les trois parties du spectacle pour que les danseurs puissent souffler et se changer, comme le faisait Merce.

Quelle forme chorégraphique avez-vous imaginée pour ce spectacle ?

J.-C.G. Cela se présentera un peu comme les *events* de Merce qui duraient généralement vingt minutes. Il y aura une première partie autour du chamanisme et de la transe sur une musique inspirée de la culture des Indiens d'Amérique. Les gestes seront très répétitifs et engageants. Je proposerai ensuite un solo décalé de cinq minutes sur une chanson un peu surréaliste de Rodolphe Burger. Le deuxième tableau a un côté urbain, voire berlinois. Dominique Gonzalez-Foerster avait proposé de danser avec des masques, ceux que portent les Chinois pour ne pas prendre le soleil. Depuis, le Covid est passé par-là et nous allons sans doute jouer aussi avec des masques chirurgicaux. Par ailleurs, il y aura quelque chose de très disco : ce sera flashy et pétillant pour exprimer les lumières de la ville qui clignotent. Je reviendrai ensuite avec une



© Dovemed

valsette sur un poème de Goethe. Enfin, la troisième partie sera à l'image du rock underground de Rodolphe Burger : rythmé et lancinant. Elle me permettra d'évoquer la danse en groupe dans sa dimension populaire.

Comment est née votre collaboration avec Rodolphe Burger ?

J.-C.G. Pour ce spectacle, je cherchais un musicien qui fasse la transition entre toutes mes créations autour du rock et le milieu un peu underground. Rodolphe Burger était parfait pour cela. C'est un peu le dernier des Mohicans dans son domaine. Je l'ai contacté et il a tout de suite dit oui. Je suis allé le trouver dans son studio près de Colmar. Il m'a fait des impros démentes avec sa guitare ou sa voix.

D'où vient le titre de ce spectacle ?

J.-C.G. C'est complètement inconscient. C'est venu d'un échange avec Jean-Michel Ribes, le directeur du Théâtre du Rond Point, à Paris, auquel nous sommes associés. Nous parlions du *Jour se lève* de Marcel Carné. Je pensais à Jean Gabin, qui attend le jour en se sachant condamné. Je me suis rendu compte qu'en changeant juste une lettre dans un mot, le titre pouvait prendre un autre sens : *Le jour se rêve*, c'est un espoir dans le jour qui vient. Je suis parti de là pour créer le spectacle.

PRUNE VELLOTT

Le jour se rêve : du mardi 24 au jeudi 26 novembre, salle Georges Lavaudant, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00.